

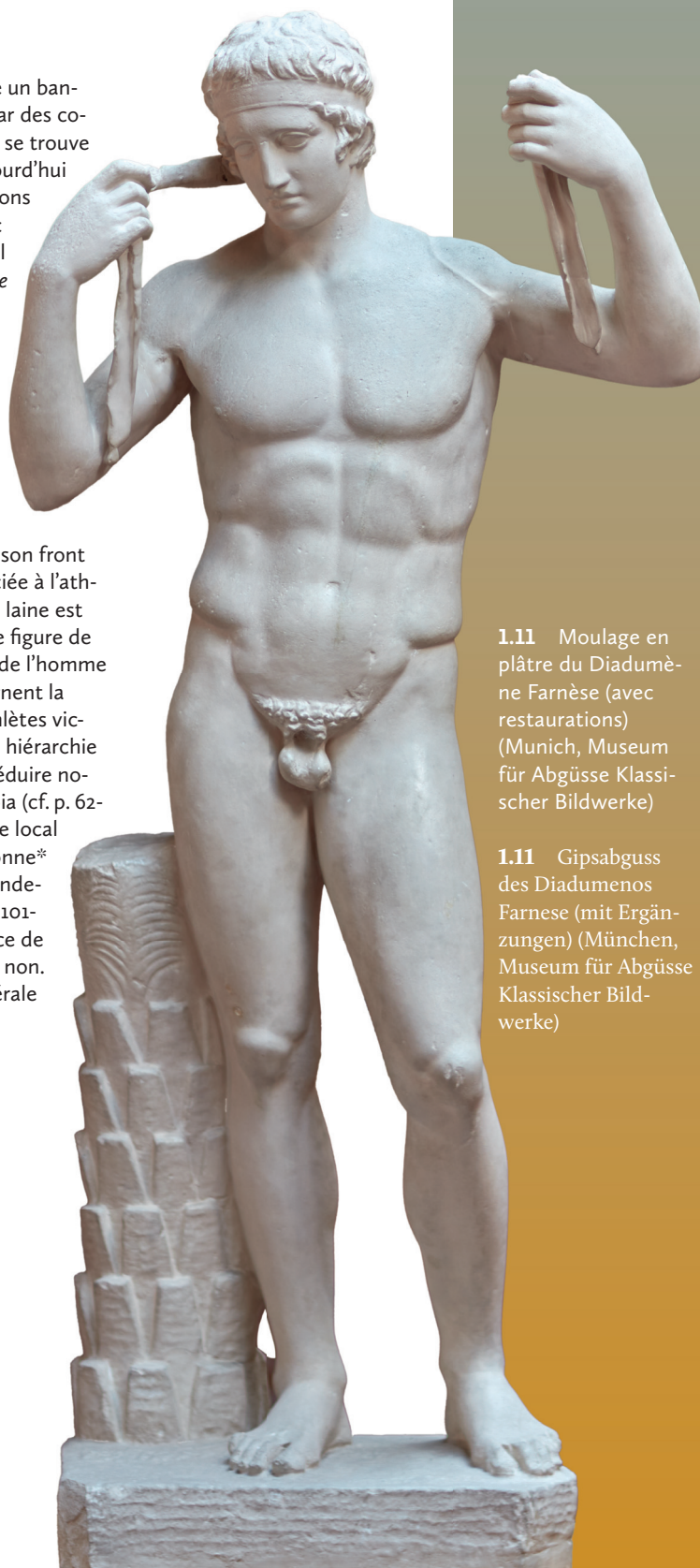
LE DIADUMÈNE DE POLYCLÈTE : LA SAVANTE IMAGE D'UN ATHLÈTE

Le Diadumène désigne littéralement « celui qui s'attache un bandeau » autour du front. L'œuvre de ce nom est connue par des copies romaines en marbre de différentes tailles. Parmi eux se trouve le Diadumène Farnèse, plus petit que nature, qui est aujourd'hui exposé à Londres. Le Diadumène reste l'une des réalisations les plus sûrement identifiées du sculpteur Polyclète, avec le Doryphore. Signalé par l'auteur romain Pline l'Ancien, il se distinguerait par la « mollesse » de ses formes (*Histoire Naturelle*, 34, 55). Cette appréciation renvoie-t-elle à la souplesse juvénile des membres de l'athlète ?

La position des bras, malheureusement mutilés, fait en tout cas l'originalité du modèle, très stable sur ses appuis. Décollé du sol, le talon gauche induit une distinction entre jambe libre et jambe au repos. À l'inclinaison du bassin qui s'ensuit, répond le balancement inversé de la ligne des épaules.

Le long « bandeau » qu'arrange le Diadumène autour de son front diffère de la couronne de feuillages habituellement associée à l'athlète vainqueur (cf. chap. 1). Sur les vases, la bandelette de laine est un accessoire récurrent de l'athlète, parfois remis par une figure de la Victoire, la Nikè. Plutarque décrit également le retour de l'homme politique athénien Périclès en ville : « les femmes lui ceignent la tête de couronnes et de bandelettes à la manière des athlètes victorieux » (*Vie de Périclès*, 28, 4). Existe-t-il néanmoins une hiérarchie parmi les récompenses accordées ? C'est que l'on peut déduire notamment d'un passage de la loi gymnasiarchique de Béroia (cf. p. 62-63, *face B*, l. 57-58). En effet, lors des *Hermaia* du gymnase local (cf. chap. 7), les vainqueurs « ce jour-là porteront la couronne* et il sera permis à celui qui le veut de se ceindre d'une bandelette » (cf. la loi éphébachique d'Amphipolis, p. SB-F1, l. 101-102). Le bandeau est donc le signe distinctif par excellence de l'athlète qui se mesure aux autres, qu'il soit victorieux ou non. Le Diadumène peut ainsi être considéré de manière générale comme un athlète exemplaire.






[ANNE DELAPLACE]





1.11 Moulage en plâtre du Diadumène Farnèse (avec restaurations) (Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

1.11 Gipsabguss des Diadumenos Farnese (mit Ergänzungen) (München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

Original

-  Italie, Rome
Italien, Rom
-  Marbre Marmor
-  1,49 m
-  Londres/London, British Museum,
Inv. 1864.10–21.4
-  Copie romaine d'après un
original grec en bronze datant de
440–420 av. J.-C.
Römische Kopie nach einem
griechischen Bronzeoriginal aus
der Zeit 440–420 v. Chr.

Moulages Abgüsse

-  Bordeaux, Université Bordeaux
Montaigne, Inv. D.79-4-79
Munich/München, Museum für
Abgüsse Klassischer Bildwerke,
Inv. 38
-  Plâtre Gips



1.12 Moulage en plâtre du Diadumène Farnèse (Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne)

1.12 Gipsabguss des Diadumenos Farnese (Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne)

DER DIADUMENOS DES POLYKLET: DAS KUNSTVOLLE BILD EINES ATHLETEN

„Diadumenos“ bezeichnet „denjenigen, der sich eine Binde umlegt“. Das gleichnamige Werk ist in römischen Marmorkopien unterschiedlicher Größe überliefert. Dazu gehört auch der unterlebensgroße Diadumenos Farnese, der sich heute in London befindet. Der Diadumenos ist neben dem Doryphoros eine der am sichersten identifizierten Schöpfungen Polyklets. Dem römischen Autor Plinius dem Älteren zufolge zeichnete er sich durch die „Weichheit“ seiner Formen aus (*Naturgeschichte* 34, 55). Rührt dieses Urteil von der jugendlichen Geschmeidigkeit der Gliedmaßen des Athleten?

Die Haltung der Arme macht das Vorbild und seine Nachbildungen jedenfalls unverwechselbar. Dabei steht die Statue sehr stabil auf ihren Füßen: Die linke Ferse ist unmerklich vom Boden abgehoben und markiert dadurch den Unterschied zwischen Spiel- und Standbein. Die daraus resultierende leichte Neigung des Beckens korrespondiert mit dem umgekehrten Verlauf der Schulterlinie.

Die lange Binde, die der Diadumenos um seinen Kopf legt, unterscheidet sich von den Blattkränzen, die üblicherweise mit siegreichen Sportlern assoziiert werden (vgl. Kap. 1). In Vasenbildern ist die Stoffbinde ein häufiges Accessoire der Athleten. Manchmal wird sie ihnen von der Siegesgöttin Nike überreicht. Auch schreibt Plutarch, dass den athenischen Staatsmann Perikles bei seiner Rückkehr in die Stadt „Frauen mit Kränzen und Binden schmückten wie einen siegreichen Athleten“ (*Leben des Perikles* 28, 4). Gibt es dennoch eine Hierarchie zwischen den verliehenen Auszeichnungen? Das lässt sich nicht zuletzt aus einer Stelle im Gymnasiarchengesetz von Beroia erschließen (vgl. S. 62–63, *Seite B*, Z. 57–58). Denn bei den *Hermaia* im dortigen Gymnasion (vgl. Kap. 7) sollten die Sieger „während dieses Tages einen Kranz tragen und es soll, wer will, eine Binde tragen dürfen“ (vgl. das Ephebarchengesetz von Amphipolis, S. SB–F1, Z. 101–102). Bei der Binde handelt es sich entsprechend um das Erkennungszeichen des Athleten schlechthin, der sich mit anderen misst, ob siegreich oder nicht. Der Diadumenos lässt sich so ganz allgemein als vorbildhafter Athlet verstehen.

P. C. Bol, Diadumenos, in: H. Beck, P. C. Bol, M. Bückling (éd./Hrsg.), Polyklet. Der Bildhauer der griechischen Klassik. Ausstellung im Liebighaus, Museum alter Plastik, Frankfurt am Main, Mayence/Mainz 1990, 206–212.

C. Rolley, La sculpture grecque 2. La période classique, Paris 1999, 35.